

IV

TRIBORD AMURES

Il y avait une fois, par une bonne fois, — c'est le commencement de tous les contes, — un matelot qui se nommait Tribord Amures parce qu'il amurait toujours sans varier sa voile à tribord.

Il alla trouver un capitaine qui cherchait un équipage, et il s'engagea avec lui, à la condition qu'au bout d'un an et un jour, on lui donnerait son congé, en quelque lieu que le navire se trouvât. Le capitaine y consentit et Tribord Amures monta sur le vaisseau qui ne tarda pas à se mettre en route.

Le voyage fut long : un an et un jour après l'engagement de Tribord Amures, il alla trouver son capitaine.

— Capitaine, lui dit-il, voici un an et un jour que je navigue avec vous, je viens vous demander à quitter votre bord.

— Comment veux-tu que je te débarque ? il n'y a pas une terre en vue, et la plus près est à plus de cent milles.

— Je passerai à la nage, s'il le faut, répondit Tribord Amures, mais je veux m'en aller.

Le capitaine, voyant qu'il était décidé, lui donna une petite embarcation, et comme il aimait beaucoup son matelot qui était un fin et bon marin, il lui laissa prendre des vivres, de l'eau et du vin tant qu'il voulut.

*
* *

Tribord Amures monta dans sa petite barque, et toujours sur tribord amures, il se mit à naviguer.

Il arriva à une terre qui semblait inhabitée ; il y débarqua et rencontra sur le rivage une chèvre qui lui dit :

— D'où venez-vous ? si vous restez dans cette île, vous serez dévoré par les diables qui gardent dans un château près d'ici une princesse *emmorphosée* depuis bien des ans.

— Je n'ai pas peur des diables, répondit Tribord Amures, et je ne demande pas mieux que de délivrer la princesse.

— Si vous voulez qu'elle soit démorphosée, il vous faut du courage ; vous aurez à souffrir pendant trois nuits ; mais si vous êtes blessé, j'ai un onguent qui vous guérira.

Tribord Amures alla au château : vers onze heures il entendit souffler un vent à faire trembler et il vit arriver des diables qui lui arrachèrent les cheveux, le frappèrent de coups de bâton et lui firent mille misères. Au moment où minuit sonna, ils le laissèrent ; la chèvre arriva et le frotta avec de la pommade qu'elle avait dans un petit pot. Aussitôt il fut guéri, et il ne s'apercevait point d'avoir été maltraité.

— Voilà une nuit passée, lui dit la chèvre, mais les deux prochaines seront plus terribles.

Le lendemain à onze heures les diables arrivèrent encore, plus furieux que la veille ; ils frappèrent Tribord Amures avec des barres de fer, et lui coupèrent le nez et les oreilles ; à minuit sonnait ils disparurent, et la chèvre vint le frotter avec son on-

guent. Il fut aussitôt guéri, et son nez et ses oreilles semblaient n'avoir jamais été coupés.

— C'est dur ce qu'ils me font souffrir, dit Tribord Amures à la chèvre ; mais, puisque j'ai commencé, j'irai jusqu'au bout.

→ Il ne vous reste plus qu'une seule nuit à passer, répondit la chèvre ; elle sera plus terrible que les autres ; mais prenez courage, mon onguent vous guérira, et la princesse sera délivrée.

Le soir d'après, à onze heures, les diables arrivèrent furieux et grinçant des dents ; ils allumèrent un grand feu pour rôtir Tribord Amures, le frappèrent, et le blessèrent en un si grand nombre d'endroits que son corps n'était plus qu'une plaie. Quand minuit sonna, il avait presque perdu connaissance, et il ne lui restait pas cinq minutes à vivre.

La chèvre vint aussitôt le frotter avec son onguent, ses plaies se fermèrent, et en quelques instants il fut aussi bien portant que jamais.

Bientôt après, il vit venir la princesse qui était belle comme les amours ; il l'emmena dans son bateau, puis il mit à la voile, et toujours sur tribord amures, il gagna la haute mer.

*
* *

Pendant qu'ils naviguaient, la princesse chantait toujours une chanson ; je ne me la rappelle pas, mais elle était la plus jolie du monde, et l'air en était doux à faire pleurer. A force de l'entendre Tribord Amures finit par l'apprendre, et il la chantait aussi quelquefois.

Ils ne tardèrent pas à apercevoir un navire, et toujours sur tribord amures, ils se dirigèrent vers lui pour demander des vivres. C'était justement le

vaisseau sur lequel il s'était embarqué, et le capitaine allait aussi pour délivrer la princesse.

Quand le canot fut bord à bord avec le navire, le capitaine reconnut son matelot :

— Tiens, c'est toi, Tribord Amures ; je suis bien aise de te voir.

Tribord Amures monta sur le navire avec la princesse ; le capitaine voulait la loger dans sa cabine, mais elle ne se plaisait qu'avec le matelot qui l'avait délivrée.

Un jour que Tribord Amures était à nettoyer son canot qui était sur le porte-manteau, le capitaine ordonna à deux matelots de couper les garants ; le canot tomba à la mer, et le navire continua sa route.

Tribord Amures se désolait d'être abandonné en pleine mer dans son embarcation, sans vivres, sans rames et sans voiles.

En regardant à ses pieds, il vit une petite alène, et pour se distraire, il la piqua dans le bordage du bateau ; à sa grande surprise, il vit des avirons qui nageaient tout seuls, bien en mesure, et le mouvement continuait tant qu'il piquait le bordage avec son alène.

Il reprit courage, et ses rames étaient si bien manœuvrées qu'il faisait autant de route qu'un navire bon marcheur. Il arriva à Paris dans son bateau, et, quelque temps après, le navire à bord duquel était la princesse entra aussi dans le port de Paris, et tira une salve de coups de canon pour annoncer son arrivée. Le roi fut bien joyeux de revoir sa fille qu'il croyait perdue à jamais ; il combla de présents le capitaine et même il voulait lui donner la princesse en mariage.

* * *

Cependant Tribord Amures cherchait un moyen de revoir la princesse. Il se présenta au château du roi, et demanda si on n'avait point besoin de quelqu'un pour garder les vaches.

— Si, lui répondit-on, notre pâtre est parti.

On lui donna le troupeau à garder, et la nuit il couchait dans l'écurie. La chambre de la princesse se trouvait justement au-dessus, et la nuit, il chantait la chanson qu'elle lui avait apprise.

La princesse reconnut sa chanson, et elle se dit :

— Il faut que Tribord Amures soit ici, car il n'y a que lui et moi à connaître cette chanson.

Elle fit, dès le lendemain, dire à Tribord Amures de venir lui parler, et quand il l'eut reconnue, il lui sauta au cou, et la princesse bien contente envoya chercher le Roi.

— Papa, lui dit-elle, voilà celui qui m'avait délivrée ; pendant que j'étais à bord de son petit bateau, je lui chantais une chanson, et il l'a apprise. Écoute comme il sait bien l'air.

Le matelot chanta, et le Roi dit :

— C'est bien vrai ; le capitaine n'est qu'un imposteur, que faut-il lui faire ?

— Pas grand'chose, répondit Tribord Amures, il m'a fait jeter à la mer ; qu'on chauffe un four, et qu'on le mette dedans.

Tribord Amures épousa la princesse : ils firent de belles noces, et ils vécurent tous deux très heureux.

Et, Ni, ni,
Mon petit conte est fini.

Conté en 1880, par Auguste Macé, de Saint-Cast, matelot, âgé de 18 ans.